

Enquête : la valse des générations

Autor(en): **Probst, Jean-Robert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829158>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Enquête

LA VALSE DES GÉNÉRATIONS

Quelle est aujourd'hui la place des personnes âgées dans la société et, plus particulièrement, au sein de la famille? C'est la question que nous nous sommes posée dans le cadre de cette année 1994 de la famille. Et cette question, nous l'avons soumise aux principaux intéressés. Il apparaît que, de nos jours et en Suisse, le baromètre des relations intergénérationnelles est encore au beau fixe. Pour combien de temps? Cela dépendra évidemment de l'attitude des jeunes... et des anciens.



Indispensables à l'éducation des enfants, les grands-mans en or massif...

Dans la plupart des familles du pays, les grands-parents se contentent de jouer leur rôle de «papa ou maman gâteau».

Ils accueillent leurs petits-enfants une fois par an, une fois par mois ou une fois par semaine, selon leur éloignement et ils offrent à leurs petits-enfants une plage de tolérance et une attitude permissive.

Il arrive parfois que les relations se rapprochent et que plusieurs générations vivent sous le même toit. Rarement chez les familles citadines (problème d'espace évident), plus souvent dans les campagnes ou les villages.

C'est le cas de la famille Dreier, qui habite au cœur d'une charmante commune vaudoise. Dans une maison ancienne et, il faut le souligner, plutôt spacieuse, vivent les grands-parents (jeunes retraités, la soixantaine), leur fille Karin, son mari et leurs trois enfants âgés de 6 ans, 3 ans et 6 mois. Leur expérience de vie communautaire remonte à un peu plus d'une année.

Des règles strictes

Dans un premier temps, il a été nécessaire d'organiser la vie au quotidien. «La maison est ouverte, explique Karin. Il n'y a donc pas deux appartements avec deux entrées séparées. Chaque famille dispose des chambres nécessaires et nous partageons des locaux communs comme le hall, la cuisine et la salle de bains... Comme chaque famille dispose de son propre salon, cela permet de vivre de manière plus ou moins autonome. Nous pouvons nous retirer dans notre salon ou dans nos chambres.»

En théorie, la solution mise en place chez les Dreier paraît idéale. Mais que se passe-t-il, par exemple, lorsque le jeune couple reçoit des amis le soir même où les grands-parents invitent également? «Nous avons intérêt à offrir le même repas à tous les invités et ne pas mélanger la fondue et le poisson...»

Outre cet exemple extrême, il s'agit de partager les locaux communs au jour le jour. Là aussi, certaines règles ont été soigneusement élaborées. «Par chance, mes parents ont un horaire plus souple que le nôtre, explique Karin. Le matin, par exemple, les personnes qui travaillent disposent de la salle de bains en priorité. Le déjeuner est pris en commun à la cuisine. A midi, si je suis seule avec les enfants, nous mangeons à la même table que les grands-parents, mais les deux familles sont généralement séparées pour le repas du soir. L'aspect financier du problème a été réglé. Chaque famille paie la moitié de la nourriture...»

Deux ans, pas plus!

En un peu plus d'une année, m'a-t-on affirmé, aucun nuage n'a plané sur cette maison, nul grain de sable n'est venu enrayer l'organisation scrupuleusement mise en place. «Ma crainte était de me retrouver dans une dynamique de famille avec 20 ans de plus, affirme Karin. Mais elle était infondée. Quant à mon mari, il est heureusement très souple. Sa diplomatie naturelle lui permet de résoudre tous les petits problèmes qui pourraient intervenir. Nous devons veiller à ce que les parents restent les détenteurs de l'autorité, tout en sachant que, par la proximité, les grands-parents jouent aussi un rôle éducatif. Il a fallu trouver un rythme de croisière...»

Si la situation de cette famille ne présente pas trop d'inconvénients, elle offre en revanche un certain nombre d'avantages. «Pour moi, mère de famille, il y a bien des tâches quotidiennes qui sont simplifiées, affirme Karin. Pour les enfants, le contact intergénérationnel est très important. Cela leur ouvre des horizons. Maintenant, je constate qu'une légère distance s'est faite avec les autres grands-parents et je me dis que c'est dommage!»

Du côté des grands-parents, le premier avantage de cette situation est, vous l'avez deviné, de pouvoir partager l'existence

Enquête

de leurs petits-enfants au fil des jours. «Nous sommes aux premières loges pour voir grandir les petits», avoue Lucia, la mère de Karin. «Mais pour que cela fonctionne, il faut une entente de base et que l'on respecte la sphère privée de chacun. On évite de se mêler de l'éducation des petits-enfants, on ne s'impose jamais...»

«L'expérience est enrichissante, mais si cela marche, affirme Karin, c'est qu'elle est limitée dans le temps. On sait qu'elle ne se prolongera pas indéfiniment. On ne vit pas dans nos meubles, on est serrés à cinq sur une surface relativement res-

UN RÉSEAU INTERGÉNÉRATIONS

En 1993, la Commission des Communautés européennes a publié une série de projets destinés à favoriser le dialogue et la coopération entre les générations. En voici quelques exemples:

HOLLANDE - Les projets «Gilde» encouragent les contacts sociaux des aînés avec les jeunes, les chômeurs, et les femmes au foyer à travers des expériences professionnelles et le savoir-faire.

BELGIQUE - L'association Entr'Agés met en contact les homes et les clubs d'aînés avec des écoliers de 9-14 ans, sous l'égide d'animateurs.

DANEMARK - A Viborg, les personnes âgées sont invitées à rencontrer des écoliers et des étudiants lors d'excursions, de voyages ou d'activités diverses (théâtre, concerts, etc.).

ALLEMAGNE - A Berlin, dans les hospices «antirouille», des professionnels à la retraite mettent leur savoir à la disposition des plus jeunes. Atelier de tailleur, couturière, imprimerie et photo.

FRANCE - D'entente avec le corps enseignant, des retraités aident les jeunes défavorisés dans l'étude du français à Brest.

GRÈCE - Des jeunes servent à table et travaillent à la cantine d'un foyer de jour à Athènes, dans le but d'encourager la solidarité intergénérationnelle.

ITALIE - Des personnes âgées sont sollicitées pour donner des cours sur la culture et l'artisanat, de manière à sauvegarder les traditions folkloriques.

FRANCE - Les relais Malakoff mettent en contact des aînés à la retraite qui partagent leur expérience professionnelle avec des jeunes chômeurs en quête d'emplois.

SUISSE - Dès l'automne prochain, le MDA relaiera l'action Malakoff (insertion professionnelle des jeunes, aidés par des volontaires aînés).

propres enfants ont été élevés par ses parents et elle n'a pas vu souvent ses petits-enfants. «Pourtant, je persiste à croire que les grands-parents ont un rôle important dans notre société. Ce qui me révolte, c'est de constater que la communication entre les générations existe de moins en moins en ville. Où sont les

tions étroites; les grands-parents de remplacement (généralement les grand-mères) qui viennent au secours des mamans exerçant une activité professionnelle et enfin les dispensateurs de sagesse (généralement les grand-pères), parfois autoritaires, qui transmettent leurs connaissances et leur savoir-faire.

Dessin Pécub

treinte, je ne verrais pas cela comme une solution à long terme. Ou alors, j'imaginerais deux appartements clairement séparés.» Même son de cloche du côté des grands-parents: «Cela me paraît très vivable pendant deux ans, affirme Lucia, mais parfois, un peu de calme ne ferait pas de mal...»

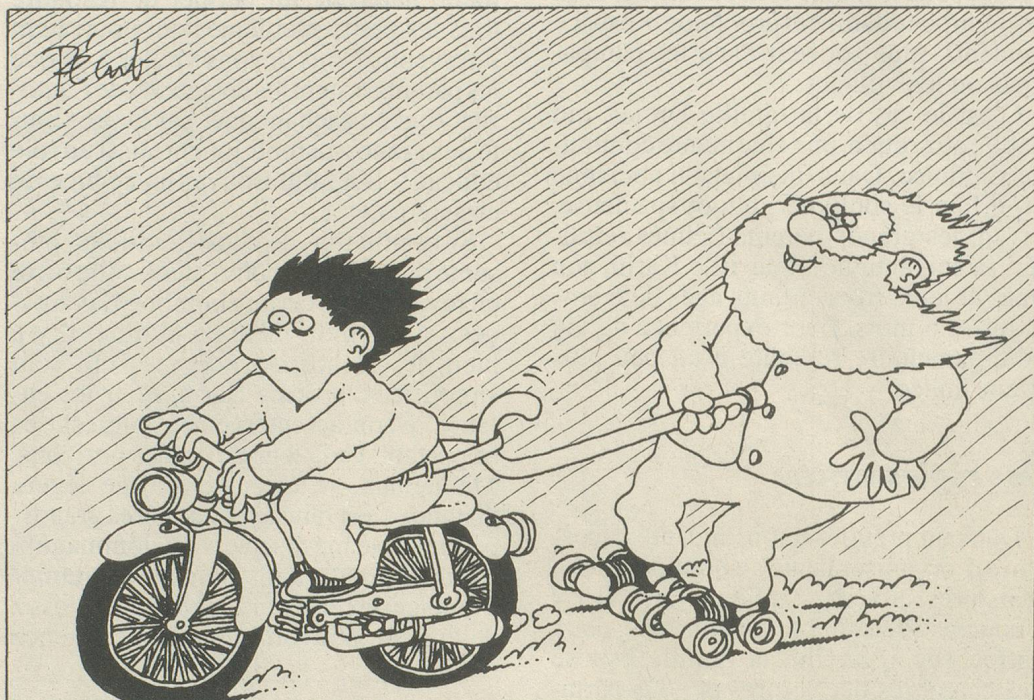
Un rôle à jouer

Dans notre société où le père et la mère travaillent fréquemment pour nouer les deux bouts, les grands-parents ont un rôle de plus en plus important à jouer. Nous en avons rencontré quelques-uns, dont les témoignages sont parfois touchants.

Berthe, 68 ans, accueille ses deux petits-enfants tous les mercredis à midi. «Ils me confient leurs petits problèmes, ils me racontent leurs premières amourettes. Ils sont heureux de trouver chez moi une oreille attentive. Les parents sont moins disponibles, évidemment. Moi, je prends mon temps, je suis toute seule...»

Roger, 72 ans, très actif, se réjouit de voir grandir son petit fils de quatre ans. «Je pense que je suis utile sur le plan des rapports familiaux. Mais attention, je ne me mêle pas de son éducation. Je pense en revanche que mon expérience pourrait s'avérer précieuse pour mon petit-fils, à l'avenir. Je fais beaucoup de marches en montagne. J'aimerais lui inculquer ma passion, plus tard...»

Jeanne, 74 ans, n'a pas connu une vie très heureuse. Elle a travaillé sans relâche et a dû se séparer d'un mari «rôdeur, qui aimait la foirinettes». Ses



grand-mamans tartines? Aujourd'hui, elles suivent la mode des jeunes, elles fument et passent leur journée à se balader en autocar...»

Madeleine, 73 ans, a été baptisée la «grand-mère du quartier». En plus de ses quatre petits-enfants, elle accueille tous les enfants du coin. «J'essaie de les occuper intelligemment. Ensemble, on fait du modelage, des dessins et des gâteaux. Je note toutes leurs réflexions, pour les leur transmettre, plus tard. L'une de mes petites-filles m'a demandé de ne pas obéir au Bon Dieu s'il venait me chercher...»

Cinq catégories

En face des générations montantes, chacun réagit selon son caractère et son tempérament. Les spécialistes ont cependant constaté cinq types de grands-parents. Les grands-parents classiques, qui entretiennent de bonnes relations avec leurs petits-enfants; les amuseurs non conformistes, qui deviennent rapidement des camarades de jeu; les grands-parents distants qui se manifestent lors des anniversaires et évitent de renouer des rela-

Sans doute vous êtes-vous reconnus parmi ces grands-parents types. Peu importe, en fait à quelle catégorie vous appartenez. Vous avez un rôle important à tenir dans cette société. Toutes les richesses et les connaissances que vous avez accumulées durant votre existence, il faut aujourd'hui les transmettre aux générations montantes. A vos petits-enfants, mais également aux jeunes que vous côtoyez fréquemment.

De plus en plus de contacts entre les aînés et les jeunes sont mis en place par diverses institutions. Pour ses 75 ans, la Fondation suisse pour la vieillesse a lancé une dizaine de projets-pilotes comme le carnaval intergénérationnel dans les Montagnes neuchâteloises. Pro Senectute a créé un parlement des générations en Argovie et un Conseil des aînés à Schaffhouse. D'autres projets naissent en Europe (voir encadré) mais aussi dans votre région. La section régionale de Pro Senectute et du Mouvement des aînés vous renseignera et vous aidera certainement à trouver votre place au sein de la société

Jean-Robert Probst
Photo Yves Debraine